

INTRODUCTION DE L'ORGUE EN EUROPE

Ce fut en 757 que Constantin Coprocyne envoya à Pepin, roi de France, le premier orgue qui ait paru en Europe. Pepin le fit placer dans l'église de Saint-Cornille, à Compiègne. Outre la singularité de l'instrument lui-même, on admirait justement alors la manière de le mettre en jeu, car c'était à l'aide de la vapeur qu'on en tirait le son; voici à peu près comment s'exécutait ce procédé: on tenait de l'eau bouillante dans un réservoir placé sous les tuyaux de l'orgue, des soupapes s'ouvraient chaque fois que les clefs étaient mises en mouvement, et la vapeur s'introduisant par ce moyen dans la partie inférieure des tuyaux, y produisait le son; mais les instruments construits de la sorte ne furent pas en usage long-temps, et le secret même de cette construction assez étrange est aujourd'hui entièrement perdu. A la vapeur on fit succéder bientôt l'action du vent, et des soufflets pratiqués à ce dessein lui donnaient accès dans l'intérieur de l'orgue.

Le premier qui fut construit d'après ce mode nouveau, le premier au moins qui ait paru en Orient, est celui que Louis-le-Débonnaire fit placer dans la grande rotonde d'Aix-la-Chapelle.

Peu de temps après, d'habiles constructeurs d'orgues firent leur apparition en Allemagne. Il y en eut plusieurs à Rome, vers la fin du IX siècle. Le pape Jean VIII les y avait attirés; ainsi cet art se répandit dans le reste de l'Italie. Au dixième siècle, on vit paraître en Angleterre des orgues à soufflets; un, entre autres, était placé à l'abbaye de Westminster de Londres. Le mécanisme de cet instrument devait être encore fort grossier, puisque, n'ayant que quatre cents tuyaux, on y avait adapté vingt-six soufflets, que vingt ouvriers des plus robustes avaient peine à mouvoir. Les clefs portaient de cinq à six pouces de largeur, et les doigtiers, ou soupapes, étaient si rudes que le joueur d'orgue, pour les faire aller, se servait de ses pieds au lieu d'employer ses mains.

Cependant au treizième siècle, on commença à réduire la grandeur des clefs, et il devint possible de jouer de l'orgue avec les doigts comme nous le voyons aujourd'hui. On introduisit en même temps la méthode de placer plusieurs claviers les uns au-dessus des autres, et peu-à-peu on réussit à fabriquer de nouvelles bouches, avec lesquelles on se procurait le moyen d'imiter sur l'orgue le son de plusieurs instrumens de musique jouant à la fois. Dans l'orgue

qui fut construit par Glabeer, maître de la manufacture de Ratisbonne, et qui lui avait été commandé par l'abbaye de Wilingaren, en Souabe, vers l'année 1750, on comptait jusqu'à 66 bouches différentes, et par conséquent 66 régulateurs qui gouvernaient les sons de 6,666 tuyaux.

Parvenu à ce point de complication gigantesque, l'orgue était plutôt une sorte de monument qu'un véritable instrument de musique. Aux onzième et douzième siècles, l'usage était de les placer dans le chœur des églises; mais au quinzième siècle, on jugea préférable d'en orner le dessus du grand portail d'entrée, et c'est ainsi que l'on en use encore dans les églises cathédrales de France.

Magasin Pittoresque.

LA RUSSIE EN 1849.

L'Almanach de l'Académie impériale de St. Pétersbourg donne les détails suivants: Superficie de la Russie d'Europe, 90,117 milles carrés; Population 54,490,000 habitans. Le Grand-Duché de Finlande, sur une superficie de 6,844 milles carrés contient 1,549,700 habitans. Le Royaume de Pologne, sur une superficie de 2,320 milles carrés, 4,588,000 habitans. Les mines de l'Empire ont donné, en 1847, 79 livres et demie d'or, 37 livres de platine et 52 livres d'argent. La population de St. Pétersbourg en 1846 était de 468,000 habitans demeurant en 6,284 maisons.

En 1848, la valeur de toutes les propriétés de cette ville était estimée à 350,922,460 francs, ayant presque doublé depuis 45. Les impôts de la capitale sont de 3,880,000 francs.

ILE DE TERRE-NEUVE.

Quelques parties de cette isle souffrent beaucoup de la faim. L'hiver y a été d'une sévérité extraordinaire.

ANECDOTE.

Un petit garçon, nommé Scrapio, était chargé de ramasser les balles au jeu de paume et de les rejeter aux joueurs, qui lui faisaient de petits cadeaux; Alexandre seul ne lui donnait jamais rien, sous prétexte qu'il ne lui demandait rien. Un jour qu'Alexandre jouait à la paume comme à l'ordinaire, l'enfant jeta la paume à tous les joueurs, excepté à Alexandre, qui lui dit d'un ton colère: "Tu ne me jettes aucune balle à moi? Non Seigneur." "répondit le jeune garçon, car vous ne m'en demandez pas." Ce roi ne put s'empêcher de rire de cette saillie fine et spirituelle et, fit depuis des présents considérables à l'enfant.

Ephémérides.

25 mai.— Arrivée à Tadoussac des Récollets, premiers religieux en Canada, 1615. Église de la basse-ville bâtie, 1621.

26.— Mort du chevalier de Callières, 1703. Invention des armes à feu, 1380.

27.— Arrivée de lord Durham en Canada, 1838. Mort de Calvin, 1564.

28.— Incendie du faubourg St. Roch, à Québec, 1845 [1632 haïsses brûlées]. Première pierre de l'hôpital-de-marine posée par lord Aylmer, 1832. La presse de la société typographique du Petit Séminaire en opération pour la première fois, 1848.

29.— Restauration du roi Charles II, 1661. Colonie de lord Selkirk fondée, 1811.

30.— Champlain défriche la Place-Royale de Montréal et y sème, 1611. Arrivée des premiers Sulpiciens, 1637. Mort de Voltaire, 1778.

31.— Le choléra éclate en Amérique, 1832.

ÉPIGRAMME.

C'est à moi-même ayant été
Poëte divers vers écrits,

Mon voisin l'alla voir et lui dit: "Mon compère
J'ai beaucoup de chagrin de te voir en prison;
Mais n'ayant pas de bien, tu devais par raison
Choisir un bon métier, comme on fait d'ordinaire,
— "Celui que j'ai choisi, dit l'autre, est assez bon
Si l'on m'eût voulu laisser faire."

Baratou.

AVIS.

Les soussignés recevront, par les premiers arrivages, un assortiment complet d'Étoffes à soutanne de Draps pour capots, de Casimires, de Patrons de veste, &c., &c.

Ils ont constamment en main des chapeaux de satin manufacturés tout exprès pour les messieurs du Clergé.

Messieurs les écoliers pourront se procurer à leur magasin de habits légers, bien convenable pour les vacances.

A. Hamel & Frères
Basse-Ville, 18 avril 1849.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Arcille* paraît, autant que possible, trois fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payé d'avance par moitié: la première moitié, la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au Bureau de l'*Arcille*, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.
Le Rédacteur est Dominique Racine.